

## « Les moments sensibles de l'accueil en collectivité. »

Reine VANDERLINDEN  
Psychologue, H.U.D.E.R.F.

On m'a toujours appris à consulter le dictionnaire lorsque j'hésitais à propos de la signification d'un mot ; Certes, je me représente ce que peut signifier le mot « sensible » mais pour le plaisir et la curiosité j'ai ouvert mon Robert : « Capable de sensations et de perceptions » *Sensible à* a pour synonyme « excitable par... » ou « capable de percevoir » Ou encore « que le moindre contact rend douloureux ou fait souffrir ».

Trois composantes différentes sont mises en jeu :

- L'excitation, qui peut provenir de l'extérieur ou de l'intérieur de soi.
- La capacité de percevoir qui fait appel à une compétence.
- Le contact douloureux qui amène une dimension de passivité, on le subit, on y est soumis.

Trois composantes qui reprises comme cela nous plongent d'emblée dans l'expérience de la collectivité. Qu'est ce que l'accueil en collectivité peut exciter, titiller et par-là, mobiliser chez chacun des protagonistes de l'aventure : les parents les enfants et les professionnels ?

- Cette aventure peut être excitante ou enivrante. Tous les sens sont en éveil, les voies d'entrée toutes ouvertes. Mais l'excitation lorsqu'elle est trop importante peut aussi désorganiser, anéantir en dérégulant.
- La capacité à percevoir ou à sentir nous amène sur le chemin de la capacité à repérer (ce qui se passe bien ou moins bien) et donc peut-être à prévenir, soutenir les choses pour qu'elles aillent dans le bon sens.
- Le « contact douloureux » nous rappelle qu'une expérience même positive a son lot de risques et de douleurs, douleur en creux d'un renoncement à un état, une position, une habitude antérieure ou douleur en relief car l'adaptation à la nouveauté demande de l'énergie, du courage et/ou de l'effort.

Et puis vient la question de la délimitation de ces moments sensibles. Faut-il les considérer dans le macro ou le micro temps ? Dans l'histoire de l'enfant en crèche ou dans le décours de chacune de ses journées en milieu d'accueil ?

Et encore, ces moments sensibles pour qui le sont-ils ? Pour l'enfant, pour ses parents et pour les équipes qui les accueillent ? Sur qui doit-on mettre le focus, qui a à fournir le plus gros du travail d'adaptation ? Qui est le plus vulnérable ou le plus « sensible » à ce qui se passe dans un processus d'accueil et donc de séparation ? Et qui doit veiller à qui ? Et qui doit repérer, soigner, prévenir ces moments sensibles ?

Ce méli-mélo de questions dont on pourrait prolonger la liste montre immédiatement que la qualité de l'accueil est une construction à plusieurs mains, à plusieurs

sensibilités, à plusieurs cœurs, à plusieurs esprits et que la réflexion qu'on peut avoir à ce sujet oscille sans cesse entre la dimension collective et celle de l'individu sujet en évolution continue.

Je me vois dès lors devant une scène qui ne cesse de s'élargir pour absorber ce sujet, puisqu'il brosse bien au-delà de l'espace crèche et du temps passé au sein de cette collectivité. Pensons simplement côté parents au travail de prospection pour trouver une crèche (recherche d'une place disponible et/ou d'un projet d'accueil avec lequel ils se sentent bien), ou côté professionnels pensons à tout ce qui est mis en place pour garantir une qualité d'accueil (tenant compte des moments sensibles) : élaboration d'un projet, information, formation, participation à des journées d'étude etc.

Ici on touche un point important : j'évoque du côté des parents et des professionnels un processus actif (même s'il est à des niveaux variables selon les personnes). Je ne peux en faire autant pour l'enfant qui mettra bien sûr ses capacités d'adaptation et de régulation en activité mais qui, dans sa position d'enfant, et malgré l'attention qu'on peut lui porter, « subira » bien plus ce qui lui arrive qu'il ne l'agira ou l'organisera. (Ce n'est pas lui qui cherche sa crèche, s'y inscrit, s'informe du projet éducatif etc.) . Il y a là un décalage de position qui met en lumière, ou souligne que ses capacités d'anticipation et d'élaboration sont seulement en phase de construction. Quand un adulte décide de mettre un enfant en collectivité (ou se voit obligé de le faire) il y réfléchit, il anticipe, il élabore une pensée sur la chose, il utilise toute une gamme de mécanismes grâce à et avec son appareil psychique parce que celui-ci est construit. Le tout jeune enfant n'a pas les mêmes ressources à sa disposition, il vit des expériences tout en façonnant à travers elles son appareil à penser.

Voici donc un premier point sensible auquel nous devons être attentifs : le changement d'espace vie, de personne de référence, d'ambiance de son expérience, ainsi que la séparation crée une rupture considérable dans ce qui est l'habituel du petit bébé qui a vécu (en général) trois mois avec sa maman dans une bulle relativement restreinte. On peut se demander si ces changements (par exemple d'avoir une maman grippée tout à coup) interfèrent sur son sentiment prolongé d'être lui-même ou sur la continuité temporelle de l'expérience de lui-même et de son cadre.

Voilà sans doute la question centrale celle de la continuité qui préoccupent parents et équipe d'accueil sous des formulations diverses et variées : Va-t-il supporter la séparation, comment va-t-il s'habituer à son nouvel environnement ? Sera-t-on assez attentif à respecter ses habitudes. Comment organiser une continuité maison (milieu d'accueil...) .

Il y a une intuition c/o les parents qui les mènent à considérer et se préoccuper de la continuité parce qu'ils sentent que c/o le bébé ça ne fonctionne pas de la même manière que c/o l'adulte. Et en effet, c'est au moment où le sujet est le plus centré sur lui-même (comme le tout petit bébé) qu'il se connaît le moins nous fait remarquer Piaget. C'est dans la mesure où il fait la découverte de lui-même qu'il va pouvoir se situer dans un univers et que par le fait même il va constituer celui-ci. Pour le nourrisson, L'univers au début ne représente pas de permanence, pas

d'espace objectif, pas de temps reliant les objets ou événement entre eux, ni de causalité extérieure à ce qu'il à ce qu'il produit lui-même comme action sur les choses.

Si son environnement est suffisamment fiable et cohérent, petit à petit des repères vont se dessiner pour lui ce qui l'amènera à construire un monde extérieur différent de son monde intérieur.

Pour l'espace pareil : l'enfant se constitue petit à petit la représentation d'un milieu immobile dans lequel il se situe lui-même.

Enfin pour le temps : au commencement le temps est une simple durée ressentie au cours de l'action propre. Petit à petit les rapports d' »avant/après « se constituent et l'enfant devient capable de les situer dans un temps représentatif qui englobe et lui-même et le monde.

Tout ce qui vient d'être écrit ne peut se passer sans l'aide d'un support qui à l'origine est la « rêverie de la mère ». Cette capacité à penser le bébé, à le deviner, à anticiper ce qu'il ressent et comment il réagit, cette expérience réciproque intime. Rêverie de la mère qui va devoir être relayée lorsque celle-ci s'absentera.

Voyons à présent, face à ce défi de la continuité, ce qui est en jeu étape après étape.

Ce que nous allons décrire pour chacun des protagonistes a des résonances plus ou moins entendues, considérées, ou à l'inverse mises de côté c/o les autres. La capacité de les faire circuler entre tous – même si parfois c'est difficile – permettra vraiment un dialogue souple, authentique et très porteur pour l'enfant.

#### I. Avant d'intégrer la collectivité que se passe-t-il :

Pour les parents ?

- Se faire à l'idée de se séparer.
- Se faire une représentation des forces, de la débrouillardise ou de la fragilité de son enfant.
- Imaginer, se représenter ce qu'est une crèche (D'autres femmes vont occuper le terrain auprès de l'enfant, vont capter ou être l'objet de son attention. D'autres enfants vont le côtoyer, en rivaux ? En concurrents ? En copains potentiels ?).
- Se représenter soi-même et se vivre comme mère (Qui lâche ou qui confie. Qui perd la primeur ou qui partage le plaisir de voir grandir l'enfant. Qui abandonne ou qui va se ressourcer).

Pour l'enfant ?

- Sentir que « quelque chose se passe ».
- Capter une anxiété.
- Devoir être sevré.
- Voir ses rythmes transformés.

Pour les professionnels ?

- Se lancer dans une nouvelle aventure relationnelle avec l'enfant, les parents
- Chercher à connaître avant de rencontrer ou se laisser surprendre.

## II. Le Temps de la familiarisation

### Côté parents :

- Faire connaissance avec un monde inconnu : lieux, personnes, fonctionnements.
- Reconnaître et partager (ou non) son état émotionnel.
- Voir son enfant dans un nouveau contexte (changer son regard sur lui).
- Découvrir et accepter d'autres façons de faire.
- Soutenir son enfant dans la démarche de familiarisation.

### Côté enfant :

- Absorber des nouveautés : ambiance, bruit, odeur, mouvement, rythme.
- Réguler les inputs.
- Trouver son autonomie pour appeler et dormir.

### Côté professionnels :

- Etablir le contact.
- Sentir la température émotionnelle et en parler.
- Se présenter et présenter le lieu d'accueil (à plusieurs reprises).
- S'informer sur ses habitudes.
- Découvrir l'enfant, ses singularités, son tempérament, ses moyens d'autorégulation.

## III. Le temps de la vie en collectivité

### Côté parents :

- Lâcher prise.
- Faire confiance à l'enfant.
- L'installer, le confier, le laisser entre les mains d'autrui.
- Créer un partenariat éducatif avec les professionnels.

### Côté enfant :

- Trouver de bons moyens d'autorégulation.
- Séduire, utiliser son potentiel communicatif.
- Faire des expériences.
- Se construire.
- Se socialiser.

### Côté professionnels :

- Avoir clairement conscience que l'enfant est dans un moment de construction de lui-même.
- Sentir et évaluer ce que vit et ressent l'enfant.
- Partager cela avec les collègues et chercher avec eux comment le soutenir le mieux possible.
- Créer un partenariat avec les parents.
- Potentialiser les capacités de l'enfant et repérer ses points faibles pour en tenir compte.
- Offrir des repères clairs qui le rassurent et le structurent.

## IV. Le temps de fin de parcours...

Un temps qui n'a rien d'anodin mais qui est parfois « escamoté » quand bien même on sait combien un « au revoir » en bonne et due forme est bénéfique pour le

passage à l'étape ultérieure. Mais à ce moment là l'expérience des professionnels rejoint celle déjà opérée en début de parcours par les parents :

- Se détacher de ce et ceux qu'on a investis (faire un deuil).
- Faire confiance au potentiel de l'enfant.
- Se rappeler que sa destinée est à terme de se débrouiller sans nous.
- Négocier pour soi-même l'avenir de la relation établie avec l'autre (parents <-> professionnels) (se revoir, ne plus se revoir).

Quant à l'enfant, sa curiosité sera un bon moteur pour opérer le saut dans l'étape suivante chargé du bagage de confiance et d'estime de lui qu'il se sera construit pendant plus ou moins trois ans grâce à ce que parents et professionnels lui auront apporté.

On pourrait également s'arrêter sur les différents temps d'une journée qui sont autant de moments sensibles : moment de l'accueil, des jeux, des repas, de la sieste... moment de transition entre deux activités, moment des retrouvailles avec les parents...

On perçoit – et on ne le dira jamais assez – combien le travail d'accueil des jeunes enfants est un travail qui ne permet pas que se relâche l'attention et la réflexion sur les sens et les enjeux de tous ces petits et grands moments non seulement pour l'enfant mais pour l'enfant sujet affectif et social en cours de développement. Décidément l'enfant ça n'existe pas seul !